

# LA RÉPUBLIQUE ET SES EMBLÈMES.

## I- Apports et bibliographie.

### 1-Un point sur la question.

#### Allégorie, emblème, symbole : une question de vocabulaire.

"Allégorie, symbole, emblème, ne sont pas vraiment synonymes. Une femme, coiffée d'un bonnet phrygien, et qui foule aux pieds une couronne, forme un tableau relativement complexe, destiné à exprimer l'idée que la République écrase la monarchie : ce discours imagé, substitué au discours abstrait, est typiquement une *allégorie*. Le bonnet phrygien signifie que cette femme est par excellence un champion de la liberté, puisque ce bonnet était à Rome mis sur la tête des esclaves affranchis ; cette liaison n'est pas d'une évidence primaire, elle vient de l'histoire, on la possède par la culture ; on dira donc que le bonnet phrygien est un *symbole*. Si cette femme à bonnet phrygien se réduit à un buste ou même à un profil banal, après un siècle d'accoutumance à ce qui sera devenu une convention, stable et partout reçue, on parlera plutôt d'*emblème*. «La femme au bonnet phrygien est l'emblème de la République française» - ainsi s'exprime le Petit Larousse, pour illustrer précisément le mot emblème..."

Maurice Agulhon, *Marianne au combat.*  
*L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880,*  
Flammarion, 1979, p. 8

Comme l'explique Maurice Agulhon, les trois termes ne sont pas interchangeables, mais proches. L'allégorie est bien une représentation (humaine ou animale) d'un objet, d'une notion abstraite ou d'une idée. Lorsqu'un symbole est largement répandu, fixé et reconnu, il devient emblème. À noter que le terme emblème renvoie également au drapeau d'un État.

Leurs fonctions sont multiples :

- Ils permettent d'identifier le pouvoir politique en place, de le distinguer de ses voisins et de ses prédécesseurs. Ils doivent donc être aisément reconnaissables.
- Ils doivent représenter clairement les principes et les valeurs du pouvoir représenté.
- Ils doivent plaire et amener l'adhésion de leurs destinataires.
- Ils doivent être facilement compris par un public même illettré.

## Des emblèmes progressivement construits.

La plupart des emblèmes de la République trouvent leur source dans la Révolution. Ils supplantent progressivement les symboles monarchiques. Beaucoup sont hérités de l'antiquité gréco-romaine et réinterprétés. Ils foisonnent faute d'un symbole unique identifiable par tous pour suppléer le roi. Très vite pourtant, la République prend corps dans une figure féminine, allégorie de la Liberté, valeur et principe fondateur de 1789.

Après 1799, ces symboles s'effacent. Tout nouveau régime ayant vocation à détruire les signes de l'ancien et à créer les siens propres. Ils reviennent timidement lors des révolutions de 1830 et 1848.

Sous la II<sup>e</sup> République, le sceau de l'État est fixé mais les emblèmes jugés trop séditieux disparaissent, les emblèmes plus modérés triomphent. Sous le Second Empire, Napoléon III institue ses propres symboles et lutte pour effacer les références à la République.

Il faut attendre la III<sup>e</sup> République pour que les emblèmes républicains s'installent durablement. Encore qu'avec l'ordre moral des premières années, ce sont les symboles modérés de la II<sup>e</sup> République qui sont repris. À partir des années 1880, lorsque les Républicains deviennent majoritaires, les symboles sont définitivement mis en place. L'espace public est également petit à petit républicanisé avec la construction des mairies et des écoles, le développement de la statuaire, le changement du nom des rues.

Ces symboles vont perdurer même si le projet républicain se transforme entre 1870 et 1940. Ils vont traverser deux guerres, trois Républiques, être détournés, dénaturés mais toujours revenir à leurs sens premiers.

Durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, les emblèmes et symboles sont utilisés pour soutenir le moral des combattants et de l'arrière, pour mobiliser les esprits. Ils représentent alors davantage la patrie que la République. À la fin de la guerre, la République sort victorieuse. Des monuments aux morts sont érigés dans les communes. Ils sont parfois porteurs de symboles républicains, ils constituent surtout un nouveau pôle spirituel mais laïc dans les communes, objets d'un culte républicain qui s'exprime dans les nombreuses cérémonies d'inauguration et de commémorations.

L'occupation et le régime de Vichy s'évertuent à faire disparaître les signes de la République. L'État français dérpublicanise l'espace public, change les symboles et organise le culte du chef manifestant ainsi un rejet de la République et de la démocratie. Les symboles républicains survivent alors au sein de la France Libre et de la résistance intérieure et réapparaissent dès la Libération.

Sous la IV<sup>e</sup> et la V<sup>e</sup> République, le régime républicain n'est plus remis en cause, il n'y a plus de grand combat à mener pour imposer ces symboles et emblèmes. Ceux-ci se banalisent alors, suscitent par fois l'indifférence, l'étonnement... Ou le rejet qui se manifeste dans des populations marginalisées chez qui ces emblèmes ne font pas sens. Les événements tragiques de 2015 montrent pourtant que la Nation française est toujours capable de s'unir autour de ses symboles pour défendre les valeurs et principes républicains dont ils sont porteurs.

## Quelques emblèmes.

### **Le bonnet phrygien, bonnet de la Liberté.**

Sous la Révolution il est avant tout un bonnet-coiffure rouge du sans-culotte. Il devient rapidement un bonnet-emblème mais revêt différentes formes. Simple bonnet en laine, il est la forme populaire du bonnet de la Liberté. Il peut aussi être conique, il s'agit alors du pileus, le bonnet de l'esclave affranchi de l'antiquité. Il peut enfin être phrygien, c'est-à-dire partir en avant, c'est alors l'héritier des bonnets orientaux de l'antiquité portés notamment par les rois mages. Ce dernier supplante rapidement le pileus car il est jugé plus esthétique pour représenter la Liberté. Dans l'allégorie classique de la Liberté, le bonnet est blanc, sous la Révolution il devient rouge, couleur plus gaie et plus visible pour incarner la Liberté.

Dès le début de la Révolution, le bonnet est omniprésent pour incarner la Liberté, mais progressivement il change de sens et représente bientôt un régime politique, la République porteuse de la valeur de Liberté, puis finit par symboliser la Révolution en général en particulier ses excès violents. Il passe ainsi du statut de symbole à celui d'emblème.

Sous les régimes politiques qui succèdent à la Première République, le bonnet s'efface mais continue à être porté par les partisans de la République en signe de ferveur républicaine et d'hostilité aux régimes en place. La Commune de 1871 en fera un de ses symboles majeurs. Cette utilisation retardera sa réapparition comme symbole républicain reconnu sous la III<sup>e</sup> République de peur d'effrayer les masses que la République essaie de rallier.

### **Marianne.**

Marianne est une allégorie impersonnelle (elle n'est pas une personne réelle, mais elle est nommée) et intemporelle de la République.

Sa naissance remonte à 1792 où l'on retrouve l'évocation d'une Marianne allégorie de la République dans une chanson d'un chansonnier de Puylaurens dans le Tarn « le Garisou de Marianno ». Marianne était alors un prénom très populaire et très répandu. Sous la Révolution, beaucoup de représentations féminines de la Liberté sont réalisées mais sans être nommées. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, toute Liberté coiffée d'un bonnet phrygien est identifiée à la République : le symbole est devenu emblème.

Le prénom disparaît ensuite jusqu'en 1848 où il revient comme nom de sociétés secrètes républicaines prouvant alors que Marianne est bien entrée dans le vocabulaire pour désigner la République.

Comme le bonnet phrygien, Marianne est reprise par les Communards si bien que durant les premières années de la III<sup>e</sup> République, les Républicains affichent peu cet emblème qui figure trop la Commune et ses excès. Pourtant petit à petit, Marianne fait son apparition sous la forme de bustes dans les mairies. Selon la ferveur républicaine plus ou moins prononcée de la municipalité, elle est soit figurée sous les traits de la Marianne combattive au bonnet phrygien, cheveux au vent, sein dénudé, ou de la Marianne sage avec couronne végétale ou diadème étoilé, poitrine couverte d'une cuirasse antique ou d'un corsage de paysanne. Marianne est aussi une représentation privilégiée

dans la statuaire sous la III<sup>e</sup> République comme en témoignent la statue de la République des frères Morice et le Triomphe de la République de Jules Dalou place de la Nation.

La 1<sup>ère</sup> guerre mondiale consacre Marianne comme image de la France tandis que la 2<sup>nde</sup> guerre mondiale avec le régime de Vichy la chasse des mairies. Elle triomphe de nouveau à la Libération et sous la IV<sup>e</sup> République. Son image s'affaiblit par contre sous la V<sup>e</sup> République où elle est concurrencée par le portrait du président aux pouvoirs forts. Sa statue évolue avec le choix pour l'incarner dans les années 1970 d'une star, contribuant ainsi à déprécier la figure de l'allégorie en portant l'attention davantage sur le modèle que sur ce qu'elle représente. Modèle pas toujours digne d'ailleurs (propos racistes de Brigitte Bardot, évasion fiscale de Laëtitia Casta). Les choix de certains artistes pour incarner leurs Mariannes font d'ailleurs toujours débat et montrent bien que les valeurs qu'elle incarne peuvent varier : choix d'une Fenem pour illustrer Marianne sur un timbre poste en 2013, choix de Zahia pour évoquer la Marianne de la « Génération Bataclan » plus récemment.

### **La devise**

Au début de la Révolution, plusieurs devises cohabitent, la plus commune étant « Liberté – Égalité » deux valeurs qui figurent dans la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, de portée universelle. Fraternité est peu utilisée car le terme fait plutôt appel au sentiment, à la morale. Les trois mots sont le plus souvent associés à « République française Une et indivisible » ou « à la mort ». C'est la II<sup>e</sup> République soucieuse de fraternité qui officialise la devise. Elle disparaît ensuite sous l'Empire puis réapparaît dès 1870, elle est ensuite couramment inscrite sur le fronton des bâtiments publics. Elle est effacée sous Vichy puis invoquée petit à petit par De Gaulle.

### **La Marseillaise.**

Le chant de guerre pour l'armée du Rhin a été composé par Rouget de Lisle à Strasbourg dans la nuit du 26 avril 1792 alors que la France est menacée d'invasion et vient de déclarer la guerre à la Bohême et la Hongrie. Elle est très vite connue sous le nom de chant des Marseillais car elle est chantée et apportée par les Marseillais montés à Paris pour défendre la République. Son timbre, son rythme en font une marche entraînante qui soutient le moral et galvanise les troupes. Son refrain est simple, ses paroles s'adressent à la liberté comme une personne vivante. C'est un chant patriotique contre les ennemis, les tyrans, les agresseurs extérieurs, les régimes illégitimes, c'est pourquoi sa portée est universelle et sa destinée internationale. D'ailleurs le chant se diffuse très rapidement en France et au-delà de nos frontières où les paroles sont traduites et adaptées à la situation.

Il devient chant national en 1795, son nom de Marseillaise n'est quant à lui fixé qu'en 1830. Comme les autres emblèmes, il subit une histoire tumultueuse au XIX<sup>e</sup> siècle pour être finalement proclamé hymne national en 1879 sous la III<sup>e</sup> République.

## **Le 14 juillet, fête nationale.**

Sous la Révolution et dans les années suivantes, les fêtes civiques sont nombreuses et le 14 juillet n'en est qu'une parmi d'autres. Ce n'est qu'en 1880 que le 14 juillet est proclamé fête nationale annuelle. Mais il n'est pas précisé si on célèbre le 14 juillet 1789, la prise de la Bastille, ou le 14 juillet 1790, fête de la fédération et moment d'union.... C'est alors une grande fête populaire, manifestation de la sociabilité collective, avec pavoisement, discours du maire et des militaires, banquets, bals, feux d'artifice... Dès le début, l'armée est associée aux cérémonies car il s'agit d'attacher à la République des cadres militaires souvent monarchistes et de souligner l'attachement républicain à la patrie amputée en 1870 de l'Alsace et de la Lorraine.

Les années suivantes marquent une désaffection pour le 14 juillet même si certains 14 juillet ont plus de relief que d'autres : en 1919 pour célébrer la victoire, sous le Front Populaire pour défendre la République face à la montée du fascisme, en 1989 pour le bicentenaire où la fête s'ouvre aux cultures du monde pour affirmer son caractère universel. Sous l'occupation, les 14 juillet sont le théâtre de nombreux actes de résistance.

## **Le coq gaulois**

En latin, gallus signifie aussi bien coq que gaulois, si bien que l'on attribue souvent l'origine du coq aux gaulois. Erreur ! Le coq est plutôt, comme d'autres symboles, hérité des dieux romains, c'est un animal aux nombreuses qualités (vaillant, vigilant). Les Gaulois ont plutôt comme animal totem un sanglier. Au moyen âge, le coq est assimilé à la chrétienté, il est le symbole de la vigilance du clergé face aux dangers du diable. Il est d'ailleurs souvent installé au sommet du clocher. La Renaissance permet de redécouvrir les symboles antiques et les rois de France reprennent et assument ce symbole du coq.

Sous la Révolution, il est repris dès juillet 1789 pour incarner la vigilance protégeant la Liberté nouvelle. Il fait partie de la panoplie des emblèmes révolutionnaires aux côtés du lion par exemple qui symbolise la force du peuple.

Il disparaît ensuite puis devient l'emblème officiel de Louis Philippe mais il est déjà plutôt associé au peuple et à la Nation française. Il s'éclipse de nouveau sous l'Empire et revient ensuite pour orner les bâtiments, les pièces, les timbres, les médailles....

Pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, le coq patriotique se dresse face à l'aigle germanique. Sur les monuments aux morts, il est le symbole de la Nation victorieuse.

C'est un symbole consensuel, familier mais qui manque de substance pour représenter dignement la République. C'est pourquoi il reste cantonné au rôle d'animal totémique, mascotte des sportifs depuis que ses qualités (combattif et vaillant) ont fait l'objet d'une exploitation commerciale et sportive. Il est surtout utilisé aujourd'hui à l'étranger pour représenter la France.

## **Le faisceau de licteur.**

Dans l'antiquité, le faisceau est porté sur l'épaule par les licteurs, des gardes qui précédaient les magistrats. Ils représentent alors la force de la Loi et le respect dû aux magistrats.

Sous la Révolution c'est un symbole aux nombreuses significations : la Loi, l'État de droit, la République Une et indivisible, l'union, la fraternité... Quand il est associé à la femme Liberté, il représente la République. Au centre du faisceau, une pique, arme de l'homme libre, surmontée du bonnet phrygien. Sous la III<sup>e</sup> République, la hache souvent à double face (la francisque) remplace la pique. Sa reprise plus tard par Pétain en bannira l'usage.

### **Le Monogramme RF**

Marque de l'État qui vient remplacer sous la III<sup>e</sup> République le N de Napoléon. Il figure souvent sur les bâtiments officiels parfois sous forme de motif artistique.

### **La marque graphique de l'État.**

Créée en 1999, il s'agit de réaliser un emblème immédiatement reconnaissable qui identifie la puissance publique française. Elle orne depuis tous les documents officiels. Combinant de nombreux symboles, elle paraît pour certains plus proche du logo publicitaire.

## **2- Enjeux et objectifs : pourquoi enseigner la République et ses emblèmes ?**

Les emblèmes républicains sont au fondement de notre culture politique et civique. Ce sont des représentations figurées de nos valeurs et de nos principes, des références qui confèrent à la République son identité. Ils sont un bon moyen pour l'enseignant de faire entrer les élèves dans une notion abstraite, la République, et son système de valeurs. Ils sont une culture en partage, à faire partager, de portée universelle, connus, reconnus et loués bien au-delà de nos frontières. C'est une des raisons pour lesquelles ils doivent être enseignés dans une perspective aussi bien citoyenne qu'historique.

Ces emblèmes sont le fruit de l'histoire, de combats pour les imposer. Il est donc nécessaire de partir de leur origine pour en fixer la connaissance et la reconnaissance, pour en débattre ensuite de manière éclairée. Ces emblèmes doivent être abordés pour ce qu'ils nous apprennent de nos valeurs et de nos principes bien sûr mais aussi pour ce qu'ils nous apprennent de leurs conditions de création, de diffusion, d'acceptation, de rejet...

Cependant, ces emblèmes sont aujourd'hui banalisés et suscitent parfois l'indifférence. Ils ont toujours entraîné des situations de rejet, à droite comme à gauche, ou de la part de certaines « tranches » de la population. Ces dernières années, l'affaiblissement des capacités d'intégration de la République, les situations de repli identitaire, et plus dernièrement les attaques terroristes qui visent directement la République et ses valeurs montrent la nécessité d'une meilleure connaissance de nos emblèmes et de ce qu'ils représentent, des luttes du passé, pour les faire sortir de l'indifférence, leur redonner du sens. La demande de l'Institution est d'ailleurs forte dans ce sens : 2016 ne vient-elle pas d'être proclamée « année de la Marseillaise »? Cette décision conforte la proposition de Bernard Richard qui écrit qu'« il faut faire voir ou entendre la République pour la faire

aimer ». L'utilisation de nos emblèmes à travers le monde après les attentats prouve que le « pouvoir de séduction » de la France reste intact, que nos valeurs ont une portée universelle. Ils peuvent constituer une porte d'entrée intéressante à l'étude de leur portée.

## **3-Bibliographie et sitographie.**

### Bibliographie

#### **Un ouvrage essentiel :**

- BERNARD Richard, Les emblèmes de la République, édition du CNRS, 2012

#### **D'autres ouvrages**

- AGULHON Maurice, Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880, Paris, Flammarion, 1979.
- AGULHON Maurice, Marianne au pouvoir : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914, Paris, Flammarion, 1989.
- AGULHON Maurice, Les métamorphoses de Marianne : l'imagerie et la symbolique républicaine de 1914 à nos jours, Paris, Flammarion, 2001.
- AGULHON Maurice, BONTE Pierre, Marianne, les visages de la République, Paris, Gallimard, 1992.
- AGULHON Maurice, BECKER Annette, COHEN Evelyne, La République en représentations, publications de la Sorbonne, 2006.
- COHEN Evelyne et MONNIER Gérard (sous la direction de), La République et ses symboles. Un territoire en images, Paris, publications de la Sorbonne, collection « histoire de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », 2013.
- DOIZY. G et Houche. J, Marianne dans tous ses états. La République en caricature de Daumier à Plantu, édition Coda, 2008.
- RENAULT. J, Les fées de la République. L'histoire de la République à travers les yeux de Marianne, édition les créations du Pélican/Vilo, 2003.

### Sitographie

- Emission de RFI avec Bernard Richard : <http://www.rfi.fr/emission/20120422-1-bernard-richard-auteur-emblemes-republique>
- Le site de Bernard Richard avec des articles nombreux : <http://bernard-richard-histoire.com/>
- sur le réseau Canopé : <https://www.reseau-canope.fr/pour-memoire/le-14-juillet-naissance-dune-fete-nationale/introduction/>
- sur le site du musée d'Orsay : [http://www.musee-orsay.fr/fileadmin/mediatheque/integration\\_MO/PDF/La\\_Republique\\_et\\_images.pdf](http://www.musee-orsay.fr/fileadmin/mediatheque/integration_MO/PDF/La_Republique_et_images.pdf)
- sur Eduscol : <http://eduscol.education.fr/cid55237/la-marseillaise.html>  
[http://eduscol.education.fr/chansonsquifontlhistoire/IMG/pdf/la\\_marseillaise.pdf](http://eduscol.education.fr/chansonsquifontlhistoire/IMG/pdf/la_marseillaise.pdf)

**Anne Docteur, Élodie Soubise**